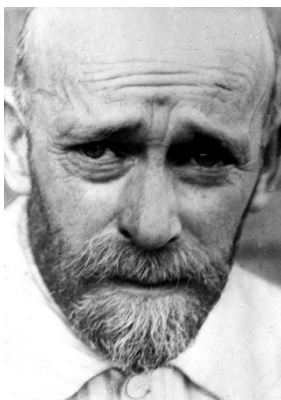


LA LETTRE

Association fondée en 1980

Vol. XXXVII – N° 85 – octobre 2017



**Rendez-vous le
13 novembre 2017 à 18h30
pour l'Assemblée générale**
de notre Association, suivie d'une collation
puis, à 20h30, d'un spectacle poétique
extraordinaire :

Seul à seul avec Dieu
de Janusz Korczak
interprété par Yaël Schüler
(voir p. 12)



Eldorado Terezin (voir page 2)

Le mot du Président

Korczak dans les mémoires

De retour d'un voyage dans le village d'Europe centrale où vécurent et furent persécutés ses aïeux, un ami me confia qu'il éprouvait un malaise face à ce « tourisme de la mémoire » devenu, depuis la chute du Mur de Berlin, un phénomène de mode, avec ses dérives mercantiles qui font le bonheur des agences de voyage, des guides et des marchands de souvenirs. Au moment de cette discussion, je me trouvais à Varsovie pour m'informer sur les droits de l'enfant, à la lumière d'un important congrès sur ce thème. J'en profitai pour faire un pèlerinage sur les traces de Korczak, dans cette ville qui lui est si intimement liée, y compris dans ce qui reste de ces lieux de souffrance et de désespoir que furent le ghetto juif et, à une heure de là, Treblinka. Je reviens de ce périple ému : la mémoire de Korczak n'a pas besoin de l'office du tourisme pour vivre. Elle est là, dans la Pologne contemporaine, vibrante, forte, vivante dans l'esprit non seulement de la communauté juive et des personnes touchées par la Shoah, mais aussi dans celui des éducateurs, des activistes des droits de l'enfant et même des gens de théâtre qui perpétuent le riche héritage pédagogique et artistique du Vieux Docteur. Le mérite en revient, en partie du moins, à celui qui, depuis une douzaine d'années, défend officiellement la cause des enfants en Pologne : l'ombudsman des enfants, Marek Michalak, qui s'est largement inspiré de Korczak pour accomplir sa tâche et qui n'a cessé de faire valoir son inspirateur. S'il venait à la Pologne, dans un avenir incertain, la tentation d'oublier quand même « son » Korczak, gageons que les jeunes Israéliens qui effectuent chaque année par milliers ce « tourisme de la mémoire » et qui, par leur présence sur les lieux mêmes de l'Holocauste, démontrent que le peuple juif a bel et bien triomphé de la barbarie nazie, sauront entretenir cette mémoire bénie de celui qui fut un modèle d'intelligence, de sensibilité et d'engagement au service de l'enfance.



Portrait de Korczak édité par l'Ombudsman des droits de l'enfant en Pologne

Daniel Halpérin

Hanuš Hachenburg revient à Genève !

Eldorado Terezín
un spectacle de Claire Audhuy à découvrir
au Théâtre des Marionnettes de Genève

rue Rodo 3

du 11 au 21 janvier 2018

(réservations : 022 807 31 07)

Texte et mise en scène de Claire Audhuy
Avec Marie Hattermann, Sylvain Juret, Laurent Follot et Gabriel Mattei

Pour adultes et ados dès 12 ans.

Bienvenue à Theresienstadt, le camp vitrine du régime nazi! Ici, tout est savamment orchestré pour cacher l'indicible et faire miroiter au visiteur un cadre idyllique: parterres de fleurs débordants, devantures fraîchement peintes, terrains de jeu et même un pavillon de musique... La délégation de la Croix-Rouge, envoyée pour inspecter les lieux, repart satisfaite. La nuit, le décor change, la misère du ghetto reprend le dessus. Cantonnés dans un baraquement, les détenus assistent à la lecture clandestine d'une pièce satirique pour marionnettes, dans laquelle le roi Analphabete 1er et sa garde rapprochée, les Saucissons Brutaux, donnent corps à la terreur nazie.



En 2014, Claire Audhuy, spécialiste en art concentrationnaire, exhume un texte inédit des archives du camp de Theresienstadt: une farce pour marionnettes intitulée *On a besoin d'un fantôme*, rédigée en 1943 par un détenu âgé de 13 ans, Hanuš Hachenburg. En alliant deux faits réels survenus la même année — la visite de la Croix-Rouge et la représentation secrète de cette oeuvre — elle crée un projet de théâtre dans le théâtre, qui révèle le grotesque et la monstruosité d'une époque cruelle. Les marionnettes, incarnant tantôt des humains manipulés par leurs tortionnaires, tantôt des pantins volontairement bouffons, témoignent de la lucidité du théâtre concentrationnaire et du besoin irrépissable de rire pour transcender la peur et l'horreur.

Cette création bénéficie du soutien de notre Association.

Prix Janusz Korczak de littérature jeunesse 2017 : proclamation des lauréats

Le 22 juin dernier a eu lieu à l'Auditorium Ardit de Genève la proclamation des lauréats du Prix Korczak Littérature Jeunesse 2017 dont le thème était "La maison". Vous avez été nombreux à participer à cette magnifique cérémonie (plus de 500 enfants et une cinquantaine d'adultes) et à découvrir le palmarès résultant du vote de milliers d'enfants des écoles primaires.

Outre le quiz musical par lequel les lauréats ont été annoncés, nous avons eu la chance d'entendre le Dr Daniel Schechter, professeur de psychiatrie de l'enfant aux Hôpitaux universitaires de Genève. Celui-ci nous parla des maisons de son enfance, de celles qu'il aurait bien voulu porter sur son dos, s'il l'avait pu, à la manière d'un escargot, au fil de ses pérégrinations, mais qu'il a gardées dans son cœur, avec une mention



Des enfants enthousiastes à l'Auditorium Ardit

particulière pour le calamondin qu'il avait planté dans le jardin de sa maison d'enfance en Floride, et qu'il n'a jamais pu oublier. Il nous fut aussi donné le grand privilège de découvrir les remarquables réalisations graphiques des élèves de l'Ecole de Cressy sur ce même thème de « La maison ».

Voici les lauréats :

3p-4p : "De l'autre côté du lac" d'Anne Brouillard

5p-6p : "L'arbre d'ici" de Haïm Potok

7p-8p : "Qui a tué Michka ?" d'Irène Cohen-Janca

Un immense bravo à ces auteurs qui ont su faire vibrer, penser et débattre leurs jeunes lecteurs pendant toute une année scolaire, tout en leur permettant de se familiariser avec la vie et l'œuvre de Janusz Korczak et de faire l'apprentissage concret de l'un de leurs droits, consacré par la Convention internationale des droits de l'enfant : le droit de participer.

En 2017-18, le Prix Korczak de littérature jeunesse sera reconduit sur le thème : "Le handicap". Les livres en compétition seront les suivants :

3p - 4p



Jin-Ho Hung
Regarde en haut
Rue du Monde, 2016



Gigi Bigot, Pauline Comis
Le p'tit bossu qui en avait plein le dos
Didier jeunesse, 2017

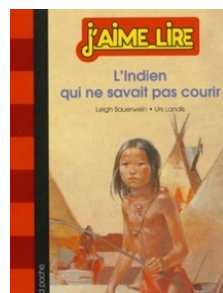


Isabelle Carrie
La petite casserole d'Anatole
Bilboquet, 2009

5p - 6p



Seungyoun Kim
La jeune fille à la laine
Didier jeunesse, 2013



Leigh Sauerwein, Urs Landis
L'Indien qui ne savait pas courir
Bayard poche, 2013

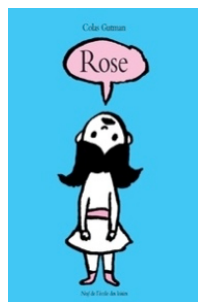


Jin-Ho Hung
Regarde en haut
Rue du Monde, 2016



Sigrid Baffert, Aurore Callas
Krol le fou qui n savait plus voler
Ecole des Loisirs, 2017

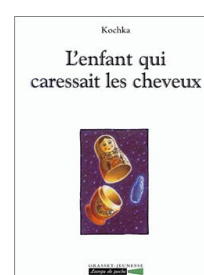
7p - 8p



Colas Gutman
Rose
Ecole des Loisirs, 2015



Jin-Ho Hung
Regarde en haut
Rue du Monde, 2011

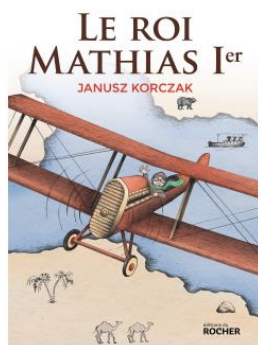


Kochka
L'enfant qui caressait les cheveux
Grasset jeunesse, 2002



Sylvie Deshors
L'école du Tonnerre
Rue du Monde 2014

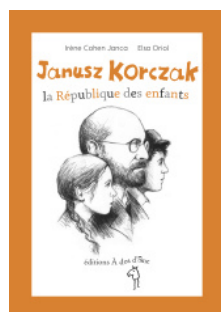
En librairie



Le Roi Mathias Ier

Le roi est mort, et son successeur, son fils Mathias, est encore un petit garçon. Les ministres veulent gouverner seuls, mais Mathias Ier, lui, veut régner...

Traduite et très joliment illustrée par **Eliza Smierzchalska**, cette nouvelle édition de « Le Roi Mathias Ier » (Ed. du Rocher, 2017, 350 p., ISBN 2268090973) vient enrichir une bibliographie korczakienne francophone en pleine expansion. On s'en réjouit d'autant plus que cette édition est spécialement agréable à feuilleter du fait d'un graphisme aéré et de dessins soignés que les enfants apprécieront particulièrement. Eliza Smierzchalska n'en restera pas là ! Elle mettra ses talents de dessinatrice et de traductrice au service d'autres textes de Korczak. A suivre...



Janusz Korczak, la République des enfants

Irène Cohen Janca, illustrations d'Elsa Oriol

Editions A dos d'âne, 2017, 48 p., ISBN : 9782376060611

Janusz Korczak, médecin, pédagogue, écrivain, précurseur et inspirateur de la Convention internationale des droits de l'enfant voit résumé dans ce tout petit ouvrage pour toutes petites poches, son engagement de vie pour transformer l'existence des orphelins de Varsovie et des enfants à venir du monde entier. Un ouvrage à mettre dans toutes les mains et toutes les poches des 8-12 ans.

Les fleurs roses du papier peint

Audrey Debuyscher

Consultable sur Kindle, en ligne sur Amazon :

https://www.amazon.fr/dp/B073BHZMVV/ref=cm_sw_r_fa_dp_t2_bqJuzb0MM58AEhttps://www.amazon.fr/dp/B073BHZMVV/ref=cm_sw_r_fa_dp_t2_bqJuzb0MM58AE

Quand un enfant apprend aux adultes à résister dans un monde où le crime absolu est de lire un livre...

Coup de cœur ! Etonnant petit ouvrage lu en quelques heures. Dommage qu'il soit si court ! Mais quelle émotion chaque fois que je raconte cette histoire qu'on ne peut quitter une fois qu'on l'a commencée !

Est-ce parce que je suis maman et encore plus grand-mère que cet ouvrage m'a tellement touchée ? Est-ce parce que je pense aux enfants de mes enfants branchés, connectés, facebookés ? Enfants qui ont grandi avec les nouvelles technologies ! Est-ce parce qu'il décrit un monde qui nous guette tous si nous nous laissons vampiriser sur les réseaux par les technologies que nous ne comprenons guère ? Dans un monde où le livre a totalement disparu et où la lecture est vue comme un trouble du comportement qu'il convient de soigner pour gagner en productivité, les parents de Mildred, une enfant chétive et rêveuse, étrangère en sa famille, sont convoqués par son institutrice : l'enfant lit et cache des ouvrages. Ils sont sommés de la faire traiter rapidement. Contrainte, l'enfant s'éteint doucement au fil du traitement exécuté par un addictologue (médecin spécialisé dans les addictions). Jusqu'au jour où Gilda, sa grand-mère, est chargée de garder Mildred et son frère Aldous en l'absence de leurs parents. Mildred découvrira l'incroyable héritage de sa grand-mère.

Il y a urgence : il faut réagir ! Et en premier lieu, lire ce livre, et le faire connaître aux adolescents.

Sarabella Benamran



Varsovie célèbre Korczak et les droits de l'enfant

Du 13 au 16 septembre 2017 le Musée National des Juifs de Pologne "Polin" (photo), à Varsovie, a accueilli simultanément le **3ème Congrès international des droits de l'enfant** et la **8ème Conférence internationale Janusz Korczak**. Au cours d'une cérémonie d'ouverture tenue à l'Académie de pédagogie spécialisée Maria Grzegorsewska (Université de Varsovie), Marta Santos Pais, représentante du Secrétaire Général des Nations Unies pour la question des violences à l'encontre des enfants, fut honorée du titre de Docteur Honoris Causa.

Le travail du Congrès commença ensuite, introduit par le directeur du Musée Polin, Dariusz Stola, l'ombudsman des droits de l'enfant en Pologne, Marek Michalak, la présidente de l'Association Internationale Korczak, Batia Gilad, et le maire de Varsovie, Władzimerz Paszyński. Les différents intervenants de cet après-midi du 13 Septembre se centrèrent sur le développement de la notion de participation des enfants et les progrès qu'il reste à faire pour exercer ce droit, à partir de l'héritage des pratiques de Korczak.

La journée du 14 septembre porta sur la philosophie, la pédagogie et les pratiques mises en œuvre en faveur des droits de l'enfant dans divers pays.

Celle du 15 septembre se focalisa sur l'histoire, la mémoire, la culture. Comment transmettre aux jeunes générations l'histoire des communautés, l'héroïsme de ceux et celles qui au péril de leur vie, se sont engagés

pour sauver des enfants? Ici, la belle personnalité d'Irena Sendler fut spécialement honorée, d'autant qu'en 2018 sera célébré le 10ème anniversaire de sa mort. Dans ce contexte, un groupe de jeunes danseuses présenta un spectacle émouvant et de grande qualité en hommage à cette héroïne polonaise. Il y a de nombreuses façons de faire œuvre de mémoire, d'accueillir l'histoire de

celles et ceux qui se sont sacrifiés, de celles et ceux qui ont survécu, et de celles et ceux qui reviennent sur les lieux dont ils furent chassés avec barbarie.

Leurs témoignages sont précieux et nous

permettent d'ouvrir des perspectives pour que de telles atrocités de ne reproduisent plus, pour que cessent les violences, que soient respectés les droits universels, en particulier, à l'égard des enfants.

Le samedi 16 septembre se centra justement sur le développement de projets inspirés de Korczak, pour rendre les enfants acteurs des changements de la société (voir aussi à ce sujet, page 7, notre compte-rendu du séminaire de Caux). A cette occasion, la prise de parole d'adolescents fut politiquement interpellante. Évidemment cela ne s'improvise pas, il nous faut réfléchir à différents types de dispositifs de formation, où les adultes ne sont pas des donneurs de leçon, à tous les niveaux de la société, afin de faire entendre la voix singulière de notre jeunesse et lui donner les moyens d'agir au sein des institutions qui les concernent et sur leurs lieux de vie.



Des droits pour les enfants !

- *Je voudrais que tous les enfants aient le droit de jouer !*
- *Et moi, qu'ils aient le droit de se promener en train.*
- *Il faudrait que tous les enfants aient une fête d'anniversaire.*
- *Moi, je voudrais le droit d'aller voir la nature et les animaux.*
- *Et moi, le droit de manger des bonbons !*

Cela vous rappelle quelque chose ? Un passage du *Roi Mathias*, peut-être ? Détrompez-vous ! Il s'agit d'une scène authentique, à laquelle j'ai pu assister, par le plus grand des hasards (mais le hasard existe-t-il vraiment ?), tandis que je visitais l'exposition permanente du magnifique musée Polin, dédié à l'histoire des Juifs en Pologne, depuis leur arrivée sur les terres de Mieszko Ier aux environs du Xème siècle jusqu'à nos jours, et qui accueillait, du 13 au 16 septembre dernier, le 3e Congrès international des droits de l'enfant ainsi que la 8e Conférence internationale Janusz Korczak.

Les enfants entre 4 et 6 ans, qui formaient le petit groupe que j'eus la chance de croiser et d'écouter, avaient été invités par leur guide à coiffer tour à tour une couronne d'or puis à prendre place sur un majestueux trône tapissé de pourpre après avoir trouvé la loi qu'ils souhaiteraient édicter, s'ils devenaient rois ou reines. Le résultat de cette expérience ? Des propositions semblables, à peu de choses près, à certains souhaits des députés au sein du parlement des enfants créé par le roi Mathias. Une preuve supplémentaire que Janusz Korczak connaissait l'âme des enfants, leur joyeuse spontanéité, leur empathie naturelle à l'égard de leurs congénères, et que ces qualités, fort heureusement, ne se sont pas altérées au fil des générations !

Lydia Waleryszak

En dehors des conférences, ces quelques jours nous donnèrent la possibilité de découvrir le musée Polin, extraordinaire par son architecture et par sa richesse muséographique qui lui valut d'être récompensé en 2016 par le titre de meilleur musée européen ; on put aussi visiter les lieux marqués par l'histoire tragique de Varsovie, marcher sur les traces de Korczak, comme à Nasz Dom et Dom Sierot, ou dans ce qui reste du ghetto de Varsovie. Au total, un riche programme où l'on regretta toutefois qu'il y eut trop peu de place pour les questions et les échanges.

Un vaste chantier reste à bâtir pour les droits de l'enfant. Mais ces rencontres auront eu le mérite de rassembler des korczakiens du monde entier, et de les renforcer dans leur détermination à faire vivre et se développer les idées et pratiques qui firent de Korczak le véritable et visionnaire promoteur des droits de l'enfant.

Colette Charlet

Post-scriptum : Pendant les conférences décrites ici, au pied de la tribune, une paire de lunettes, du fond d'une vitrine, a gravement observé la foule des auditeurs.



C'étaient les lunettes de Korczak, retrouvées à l'orphelinat le 6 août 1942, le lendemain de son évacuation par les nazis et de la déportation de ses occupants, vers Treblinka. Il est probable que le Vieux Docteur, dans la précipitation, les ait oubliées ou les ait laissées tomber. On ne sait exactement qui les a trouvées mais elles ont été préservées jusqu'à ce jour. Je ne suis pas un grand amateur de reliques, surtout si elles servent de prétexte à un culte idolâtre ; mais je dois admettre que la proximité de cet objet et de ce qu'il porte en lui – le regard tantôt bienveillant, tantôt sévère de Korczak, ses

rêveries, ses aspirations, la lucidité de sa vision du monde des enfants, ses milliers de pages lues et écrites, qui furent autant de combats pour le droit et la liberté – m’a donné la sensation d’une véritable et surnaturelle

présence. Puisse cette sensation avoir été partagée par les autres auditeurs et nous offrir à tous un constant encouragement à l’action !

Daniel Halpérin

Les inédits de Janusz Korczak

Mon journal

(Traduction : Lydia Waleryczak)

À l’occasion du 3^{ème} Congrès international des droits de l’enfant, qui eut lieu en septembre dernier en Pologne, l’Université de Pédagogie spécialisée de Varsovie, en présence de Marek Michalak, ombudsman des droits de l’enfant en Pologne, décerna à Marta Santos Pais le titre honorifique de docteur honoris causa. Dans son discours de remerciements, la représentante spéciale du secrétaire général des Nations Unies sur la question des violences à l’encontre des enfants déclara que, depuis la ratification de la Convention internationale des Droits de l’enfant, le regard porté sur l’enfant avait changé. L’enfant n’est plus un sujet nécessitant des droits, mais il est devenu un citoyen, qui peut participer à la création du monde de demain. Le changement est en marche, mais – rappela-t-elle - les progrès demeurent lents et inégaux d’un pays à l’autre. Comment, en effet, espérer entendre partout la voix des enfants-citoyens, quand on sait que, malgré les lois censées les protéger, la violence envers les plus jeunes demeure et que, comme l’a souligné Marta Santos Pais, les statistiques déjà terribles (toutes les cinq minutes, dans le monde, un enfant meurt des suites de violences) ne reflètent que partiellement la tragique réalité de certains pays, où, sans même parler des guerres, ce sujet est tabou, reste confiné dans la sphère privée des familles ?

Dans le 13^{ème} volume des « Œuvres complètes » de Janusz Korczak, fraîchement publié aux éditions polonaises IBL, un petit texte daté de 1923 illustre les rouages historique, sociétal et culturel de la violence. Il faut du temps pour changer les mentalités : la route est encore longue, malheureusement, mais, nous l’espérons comme Korczak, elle n’est pas sans issue...

... Mon cher fils, nous voilà seuls. Ta mère est partie rendre visite à son frère à l’hôpital, ta grand-mère a emmené les petits à l’église. C’est dimanche, il y a du soleil. Et nous, nous sommes là, dans notre appartement, tristes tous les deux, alors que nous devons partir en promenade.

Que s’est-il passé ? Bah ! Pas grand-chose : mon gamin a couru dans la cour de l’école, il est tombé ou s’est accroché quelque part et il a déchiré son nouveau manteau. Il a tenté de camoufler la déchirure, et sa mère l’a remarqué, ce matin même. Alors, je lui ai flanqué une raclée.

- Alors comme ça tu nous mens ? Je t’avais dit de faire attention ! Bon à rien ! Tu crois que l’argent, ça tombe du ciel ?
- Oh, Papa ! Je le referai plus ! Je te promets ! Je te le jure ! Ah ! Ça fait mal !

Il est assis dans un coin et il pleure ou alors il fait semblant de pleurer. Il croit qu’il a mérité sa punition, qu’il devrait regretter son acte. Il pleure, il regrette, mais au fond de lui, il éprouve un sentiment d’injustice. Oh ! Je ne le sais que trop bien, je me rappelle ma propre enfance !

Mon fils, ça ne devrait pas se passer comme ça, ça doit et ça va changer. Mais comment ? Je l’ignore.

Comment t'expliquer ? Comment te dire les choses pour que tu les comprennes ?

Si je t'ai frappé, ce n'est pas à cause de ton manteau déchiré. C'était un accident, je le sais bien. Ça aurait pu m'arriver. Bien sûr, il y a plus de risques que ça t'arrive à toi : tu as moins d'expérience que moi et puis, tu bouges beaucoup plus. Au moins, tu as cette chance de pouvoir courir un peu.

Tu as recousu tant bien que mal ton manteau, en secret. Il est moins beau. Alors pourquoi ajouter à la peine de porter un manteau abîmé celle d'être battu ? Je ne t'en veux pas. Je te comprends. Moi aussi, j'ai été un petit garçon.

Si je t'ai frappé, ce n'est pas pour ça, mon fils. D'ailleurs, ce n'est pas toi que j'ai frappé. Ni moi qui ai levé la main sur toi. C'est le mauvais sort qui t'a frappé, mon fils. Ce n'est pas toi que j'ai frappé, mais ma triste vie, mes soucis, mon labeur, ce n'est pas toi que j'ai frappé, mais l'injustice, qui m'écrase, les regrets qui me hantent et me harcèlent. Le frère de ma pauvre femme est à l'hôpital, ma mère n'a pas de fichu assez chaud pour l'hiver, le charbon coûte cher et j'ai même dépensé l'argent de la famille durement gagné pour noyer ces problèmes dans un verre de vodka. C'est moi que j'ai frappé, mon maître-artisan, ma pauvreté, tout ce que nous n'avons pas, mais que nous devrions avoir, le désordre et l'anarchie. Ce n'est pas toi que j'ai frappé, mais mon propre cœur rempli de tristesse, et certainement pas à cause d'un pauvre manteau, mais à cause de cette foutue tristesse !

Et maintenant ? Je vais te demander pardon ? Si je le faisais, tu pourrais penser que tu as le droit de déchirer, de briser, de casser. Après tout, tu en as peut-être le droit ? Avant de devenir artisan, l'apprenti gâche son matériau, il abîme ses outils, car il ne sait pas faire, il expérimente. Et toi, mon enfant, tu apprends à vivre. Ah ! La vie ! Un mot bien grave, un art bien difficile.

Il m'a regardé du coin de l'œil : qu'est-ce qu'il écrit, papa ? Oui, papa écrit, quand tu seras grand, tu pourras lire ; tu te rappelleras, tu m'en voudras peut-être moins ? Mais quand ton propre fils fera une bêtise, réagis autrement, parle-lui, explique-lui. Quand mon père me battait, il sentait qu'il en avait le droit et le devoir. Moi, je reconnais, que je te fais du tort. Toi, ne frappe plus.

Il m'a jeté un autre regard, cette fois, il n'a pas baissé la tête, il n'a pas caché ses yeux, je crois même qu'il a souri. Il a deviné, non, il a senti que je regrettais, je serais prêt à le parier, il sait ce que je suis en train d'écrire.

- Allez, mon garçon, habille-toi. Tu as reçu une correction, eh bien, parce que tu la méritais. Mais il n'y a pas de quoi se fâcher.

Il accourt... Il m'a pardonné... Brave garçon...

AVEC CATS :

VERS UN MONDE OU TOUT LE MONDE TROUVE SA PLACE

Pour la cinquième année consécutive, la grande conférence « CATS » (« Children as Actors for Transforming Society ») a tenu ses assises au palace de Caux, du 29 juillet au 4 août 2017, en présence de 267 participants de 34 pays, dont 108 enfants. La thématique centrale de cette année : «Vers un monde où tout le monde trouve sa place» a été abordée de manière opératoire qui nous invite à oser bousculer les fatalités pour «semmer les graines du vivre ensemble et être acteurs des changements de société». Comment construire cette inclusion tout au long de ces journées, faire de la diversité des personnes une richesse, que

l'on soit enfant ou adulte ? Celles et ceux qui sont venus à Caux ont tous à un moment donné de leur vie rencontré des obstacles. Ici, on s'est efforcé de découvrir comment surmonter ces obstacles et comment sortir de l'isolement. Les dispositifs de groupes communautaires intégrant les jeunes nous ont poussé à apprendre, à être attentifs. Nous n'étions pas là pour donner des leçons à ceux qui ne savaient pas encore mais bien pour éveiller les consciences, se questionner, profiter de l'apport d'autres cultures et d'autres langues, briser les préjugés que l'on peut parfois déverser de manière sauvage, sans toujours s'en rendre compte ... On aborda donc le thème des discriminations et de l'intolérance ; car, c'est bien par le vivre ensemble que l'on devient plus fort et plus riche de l'autre et que tombent les barrières. Ces moments où l'on échangea lors des «learning spaces» nous ont permis d'être à l'écoute d'idées auxquelles nous n'aurions pas pensé et nous ont appris à prendre soin de soi et de l'autre. Les groupes ainsi se soudèrent. Chacun eut l'opportunité de faire part de son ressenti par des messages personnalisés, déposés dans une enveloppe. Ainsi, on put lire : *«Nous sommes tous différents pour donner de la richesse à la rencontre.»* Ou bien : *«Merci pour l'implication et l'énergie par le beau sourire.»* Ou encore : *«Plaisir de rencontrer l'Autre, d'offrir de l'espoir quand on est désespéré.»*

Ce fut particulièrement important lors de ce moment de «Bibliothèque humaine» où l'on présentait un morceau de sa vie ou une expérience marquante. J'eus ainsi l'occasion de faire connaître le travail des lycéens d'Annecy (journaux scolaires, ateliers d'écriture) et les lettres d'hommage à Korczak écrites par de jeunes réfugiés africains à Toulouse lors d'un atelier avec l'écrivain Pef. Un partage qui suscita tant d'émotion que je vis des larmes couler...

Nous fûmes aussi invités à entendre les témoignages d'enfants et adolescents dont le père ou la mère sont en prison à Liverpool. Alex et Olivia de «Children of Prisoners» et «Person Shaped Support» eurent le courage d'affronter le public et nous touchèrent profondément.

A l'instar de Korczak, les travailleurs sociaux qui les accompagnaient firent en sorte de ne pas parler à leur place mais au contraire les encouragèrent à s'exprimer, à ne pas sentir



CATS 2018 : tout le monde à terre pour un atelier créatif

coupables pour leurs parents, et à partager leurs émotions. Belle mise en acte du droit de l'enfant au respect.

Enfin, construire des pratiques de création, fut une préoccupation constante tout au long de la semaine. Il s'y révéla de formidables talents lors des soirées culturelles : musiques, théâtre, danses s'ouvrant sur les cultures du monde entier, tout fut mis en œuvre par ces jeunes pour nous enchanter, et la perspective d'une sixième session, à l'été 2018, nous enchante elle aussi.

Colette Charlet

Prix Korczak 2017

Pour la 21^{ème} année consécutive, le jury se réunit ce 14 juin afin de décerner le Prix Korczak). Créé en 1996, à la mémoire de Vladimir Halpérin, le prix Korczak est attribué à tout travail effectué en classe terminale et concernant les droits de l'enfant, la littérature pour la jeunesse, ou encore une action en faveur d'enfants défavorisés. Depuis quelques années, les écoles de culture générale ont rejoint pour cette compétition les collèges publics et les écoles privées de Genève. Sous l'aimable direction de Miriam, Christiane, Jef, Pierre, Arto (qui vient de nous rejoindre pour la première fois en qualité de représentant du Département de l'instruction publique) et moi-même, commençons – comme nous le faisons chaque année en notre qualité de jury – à relever les travaux les plus méritants.

Neuf travaux de l'enseignement public et deux recherches provenant des écoles privées ont agrémenté nos dernières soirées avant la délibération. Constatons tout d'abord une belle performance de l'Ecole de culture générale Henri-Dunant. Dans ce collège, une rencontre avec la direction avait permis de préciser les objectifs à atteindre. Les travaux de cette année : l'un d'une future infirmière et les deux autres d'élèves de la section pédagogie sont de bonne facture !

Les thèmes traités par les étudiants cette année sont la guerre et ses conséquences, l'utilisation des enfants-soldats, la crise des réfugiés, leur accompagnement en pays d'accueil, les droits de l'enfant à l'école (lutte contre le harcèlement), l'accompagnement de l'enfant à l'hôpital, le jeu comme remède à l'angoisse de l'enfant hospitalisé, la pédagogie classique ou Montessori, la lutte contre l'homophobie, l'utilité des punitions... Les prix décernés cette année sont les suivants :

Coralie Basler, élève de l'**Ecole de culture générale Henri-Dunant**, obtient un prix pour son travail intitulé « **Le jeu en pédiatrie** », travail personnel de certificat. Ce travail explique comment on peut éviter ou diminuer le stress d'un enfant obligé de subir une IRM grâce à un simulateur en forme de jeu. Très bien expliqué et présenté, le travail reçoit un **prix d'encouragement**.

Margot Mc Adams, élève du **collège Calvin**, obtient aussi un **prix d'encouragement** pour son travail relatant quelques mois **d'accompagnement d'enfants migrants**. L'étudiante les a aidés à faire leurs devoirs, a discuté et joué avec eux, les a rassurés. L'humilité mais aussi la générosité et la sensibilité de sa démarche qui s'est adaptée aux besoins des enfants a été relevée.

Comment lutter contre le harcèlement scolaire au moyen d'un outil de représentation théâtrale : travail créatif, investissement total et passionné ! Que d'éloges ! **Alexandre Bernheim**,



Elément de décor par Alexandre Bernheim

élève du collège de Staël, s'est donné un objectif, il a mis sa passion de bricoleur au service d'une réflexion importante : quel outil mettre en place pour lutter contre le harcèlement à l'école ? Le jury est enthousiasmé par ce travail personnel de qualité, et par la volonté de se mettre au niveau des enfants en créant une histoire à leur portée. Il serait intéressant de faire une vidéo qui devrait être diffusée parmi les enseignants. Le jury demande **qu'Alexandre Bernheim** vienne présenter son travail lors de la prochaine assemblée générale de l'Association qui aura lieu le lundi 13 novembre 2017. **Ce magnifique travail obtient le Prix Korczak.**

Sarabella Benamran

Janusz Korczak

Traduction du Polonais par Zofia Bobowicz

Jeu et mise en scène : Maya Alban-Zapata , Yael Schüler, Oeil extérieur: Jan Viethen, Scénographie: Viki J. Mierzicki

Seul à seul avec Dieu
ou Prières de ceux qui ne prient jamais



Lundi 13 Novembre à 20:30 h

GIL (Communauté juive libérale de Genève) 43 route de Chêne 1208 Genève
Entrée libre Inscription par téléphone (022 732 32 45) ou par e-mail (info@gil.ch)